

L'un croit, l'autre pas. Cheminer ensemble ?

Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite

Revue CPM, nov. 2020

Ainsi donc ils s'aiment, ils envisagent le mariage, mais voilà : l'un(e) confesse la foi chrétienne, l'autre non. Saluons-les d'entrée de jeu, ces deux-là qui du moins prennent l'affaire au sérieux. Envisagent-ils leur différence comme un tracass, comme une complexité pour l'avenir ? Elle n'est pas faite, en effet, pour leur faciliter l'existence. Mais une petite voix leur soufflera peut-être que le défi est (très) intéressant. Et qu'il est de toute évidence un défi du temps présent. L'avenir, celui de l'Église par exemple, est-il à se marier toujours « entre soi » ? La vie, celle de l'évangile typiquement, n'a-t-elle rien à espérer de la rencontre et du débat ?

Disons mieux. Si nous sommes urgemment invités à envisager une Église « en sortie » (cf. par exemple *La joie de l'évangile*, exhortation du pape François, § 46 et 49), n'est-ce pas d'abord sur le terrain conjugal et familial que cela va s'expérimenter ? Ce couple où « l'un croit, l'autre pas », soyons disposés à l'accueillir comme une bonne nouvelle, moyennant le soin pastoral qu'il exigera. Et aidons-le à mesurer l'enjeu de ce qu'il entreprend.

Prendre au sérieux la différence

Il ne va pas de soi qu'une personne non croyante se représente combien, pour son ou sa partenaire, la foi peut être une affaire sérieuse. Vécue de façon mûre et réfléchie, elle est tout sauf un accessoire. Et de même en retour, il n'est pas exclu que le partenaire non-croyant ait lui aussi des convictions affirmées, qui irriguent profondément son existence. Pour dire vrai, la première chose que nous leur souhaitons, à l'un comme à l'autre, est qu'aucun des deux ne se satisfasse d'un trop facile : « Quelle importance, pourvu qu'on s'aime ? » Celui qui parle ainsi n'est pas suffisamment enraciné dans des convictions, dans des questions, dans une recherche sérieuse. Prendre la mesure de ce qui se joue de part et d'autre, commencer à imaginer les circonstances concrètes de négociations et débats à venir, et tout à la fois vérifier les raisons d'une très légitime confiance, voilà l'enjeu.

En somme, le geste général est celui-ci : puisqu'entre toi et moi un amour est venu, plein d'heureuses promesses, faisons-lui l'honneur d'y entrer avec le meilleur de nous-mêmes, avec le meilleur de nos convictions. Que la rencontre amoureuse soit l'occasion, certes pas de relativiser nos attaches et enracinements personnels, mais au contraire de les approfondir, d'apprendre à mieux les nommer. Au fond, qu'est-ce que « je crois » ? Qu'est-ce que je dis, quand je dis que « je ne crois pas » ? La préparation au mariage est par excellence l'étape favorable pour entreprendre un tel approfondissement de soi.

« Croyant », « non croyant » : que dis-tu par là ?

L'Église offrira donc ce service d'aider chacun, croyant et non croyant, à vérifier ses convictions. Qu'est-ce qu'être chrétien ? Une chose est d'afficher une appartenance sociale, ou encore de se reconnaître dans des valeurs que l'on imagine chrétiennes ; autre chose, de

professer sa foi en Jésus Christ, de s'efforcer d'en rendre compte et de construire sa vie en conséquence. En toute rigueur de terme, un « chrétien » – celui, celle qui « porte le nom du Christ » – est quelqu'un qui s'efforce de mettre sa foi-confiance dans le Dieu de l'évangile, renonçant du même coup à d'autres voies de bonheur – richesse, grandeur, mille formes de jouissance –, dès lors qu'elles viendraient contredire la charité évangélique. Non seulement le chrétien renonce à des modes de vie non évangéliques, mais par une vie d'Église et de prière, il tâche de répondre aux appels qu'il perçoit, ceux que lui souffle l'Esprit de l'évangile.

Nous sommes là dans l'idéal, quand l'expérience religieuse est vigoureuse et cohérente, mais n'est-ce pas le cas de figure que nous pouvons souhaiter, ce vers quoi la préparation au mariage peut faire progresser ? Gageons qu'une telle expérience chrétienne, bien mieux qu'une foi superficielle ou convenue, saura s'accorder avec intelligence et bonheur à un autre parcours de vie, pourvu qu'il soit également de belle qualité.

Où donc en est-il de son parcours, celui qui s'affirme non-croyant ? Entre l'agnostique qui « ne sait pas » et l'athée qui est convaincu que Dieu n'existe pas, il faudrait bien des mots pour signifier où chacun se situe. Trouver ces mots peut constituer un exercice inédit, fort précieux. Derrière les « non » qui s'affirment – non, je ne crois pas en Dieu, je n'adhère pas à l'évangile, etc. – l'intéressant est d'entendre les « oui » qui se cherchent. Quel est ce Dieu auquel tu ne crois pas ? *A contrario*, à quelles vérités fondamentales adhères-tu ? Peut-être lèvera-t-on une bonne dose d'ignorance sur le Dieu des chrétiens, un bon nombre de malentendus ; peut-être sera-t-on étonné au contraire par la solidité de l'argumentation. Dans tous les cas, nous rendons service en favorisant l'explicitation des convictions positives et des quêtes de sens. Aux deux fiancés, nous souhaitons qu'ils identifient le fond commun sur lequel ils pourront s'appuyer, et aussi qu'ils aient le désir de chercher ensemble, de partir à la rencontre l'un de l'autre jusque dans leurs plus intimes différences.

Sur fond d'une confiance commune

Miser sa vie sur Dieu, adopter le Christ pour maître et ami, cela oriente et ordonne l'existence de la plus radicale façon ; on dira que « ça change tout ». Or paradoxalement, quiconque n'a pas cette expérience de la foi chrétienne n'est privé en rien du meilleur de son humanité. On dira que « rien ne lui manque », en bonté, qualité de jugement, etc. Où donc alors est ce fond de l'homme, notre partage à tous, sur quoi nous pouvons construire en commun ? Disons que c'est la confiance, une forme de foi-confiance.

Croire que la vie est bonne, qu'elle est fiable à la source, renouveler cette foi-confiance lors même qu'on a traversé des épreuves et mesuré la difficulté de l'existence, voilà la condition première d'une humanité réussie. La Bible s'ouvre là-dessus : « Dieu vit que cela était bon. » C'est une grâce fragile, le « péché du monde » peut la blesser, mais elle appartient à tous. Quiconque se laisse scandaliser par l'injustice et se dresse contre le mal en porte témoignage. En porte également témoignage celui qui s'offre à l'amitié et qui dit oui à l'amour vrai qui se présente. Ou encore le couple qui accueille un enfant, sûr qu'il n'aura rien de meilleur à lui offrir que cette confiance en soi, en l'autre et en la vie.

Alors, en dernier ressort, quand auront été vérifiés soigneusement tous les arguments raisonnables – l'accord de fond sur tant et tant de points, et ceux qui font les « piliers du mariage » – il ne restera qu'à laisser parler, si elle le veut bien, cette confiance. Les signes en sont ceux

de la vie dans l'Esprit (cf. Galates 5) : « amour, joie, paix, constance... » Et s'il faut l'encourager d'un évangélique « N'ayez pas peur », que ce soit pour pointer combien la quête commune peut être passionnante.

En route pour cheminer ensemble

Inlassablement, nous relisons les premiers mots articulés par l'homme dans la Bible, le fameux : « Pour le coup, voici l'os de mes os... » (Genèse 2,23). Dans l'exultation que produit la rencontre, toujours requise au commencement de l'humain, sont inextricablement liées la ressemblance (« chair de ma chair ») et la différence, discrètement mêlée d'inquiétude (*ish* n'est pas *isha*). Un monde s'ouvre entre toi et moi, il faudra s'accorder. Cette perspective fait partie de la joie.

C'est entendu, l'affaire sera dérangeante. Entre mener une vie d'Église ou ne pas s'en mêler, on s'attend à des inconforts, et la voie idéale ne sera pas celle du compromis. S'il faudra passer parfois par des compromis, que ce soit avec la conscience claire qu'ils sont insuffisants, car l'amour mérite davantage. En vérité, l'amour offre davantage. Il offre l'aventure joyeuse d'accompagner l'autre sur un chemin qui n'est pas le sien propre. Il offre de risquer sans peur – mais non sans prudence – ses propres certitudes, trop promptes à se figer ou à se relâcher. Il offre des conditions de débat et de mise à l'épreuve les plus belles qui soient.

Car la foi est une longue histoire. Quel adulte mûr dira qu'il croit ou pense comme à vingt ans ? La connaissance s'est déployée, des illusions sont tombées, des hypocrisies ont été démasquées. Croyants ou incroyants, mettons-nous ardemment d'accord là-dessus : pourvu qu'aucun d'entre nous ne prétende jamais tenir en main le dernier mot de ses certitudes et de ses convictions ! Être ferme dans sa foi, voilà ce qu'on espère ; y être de mieux en mieux enraciné, inlassablement alimenté dans sa quête.

Le chrétien met un nom sur son espérance, il prétend identifier la source de sa confiance. S'il entre résolument dans les exigences de sa foi, résolument aussi dans celles de l'amour, gageons que ce qui lui fut donné – par quel mystère ? – ne le lâchera pas. À l'un et à l'autre, l'amour fut donné – par quel mystère ? –, et il ne les lâchera pas. Qui sait s'ils ne sont pas priés, par Dieu lui-même, d'œuvrer ainsi au monde de demain ? Ils joueront le jeu avec vérité, amoureuse vérité. Preuve qu'ils seront homme et femme spirituels.